

SOCIÉTÉ D'ÉGYPTOLOGIE GENÈVE

BULLETIN N° 34

2025

Une procession géographique au nom du prince Khâemouaset et de la reine Isetnofret

François GHIRINGHELLI

Université de Bâle

Résumé

Deux reliefs portant des fragments de processions géographiques datant du règne de Ramsès II ont la particularité de ne pas être au nom du roi lui-même, mais à celui du prince Khâemouaset et de sa mère, la reine Isetnofret, ce qui constitue une remarquable exception. La comparaison de leurs caractéristiques iconographiques et de leur composition permet d'affirmer avec un haut degré de vraisemblance qu'ils appartiennent à une unique procession. Celle-ci était probablement inscrite dans un monument du prince à Saqqara, dans le secteur de Sérapéum.

Abstract

Two reliefs preserving fragments of geographical processions from the reign of Ramesses II are exceptional in that they are not named after the king himself, but after Prince Khaemwaset and his mother Queen Isetnofret. A comparison of their iconographic features and compositional layouts strongly suggests that they originally formed part of a single procession, probably inscribed on a monument of the prince at Saqqara, in the vicinity of the Serapeum.

Mots-clés : Procession géographique ; Ramsès II ; Khâemouaset ; Isetnofret ; Saqqara

Keywords: Geographical procession; Ramesses II; Khaemwaset; Isetnofret; Saqqara

Comment citer/How to cite

F. GHIRINGHELLI, « Une procession géographique au nom du prince Khâemouaset et de la reine Isetnofret », *BSEG* 34, 2025, p. 89-101. <https://doi.org/10.54641/journals/bseg.2024.e2336>

doi : 10.54641/journals/bseg.2024.e2336

Publié le/Published on 18.12.2025



Délivré selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution —
Pas d'utilisation commerciale — Pas de modification — 4.0 International

Société d'Égyptologie, Genève — Bulletin de la Société d'Égyptologie, Genève
Hébergement : Bibliothèque de l'Université de Genève — Open Access Publications
<https://oap.unige.ch/journals/bseg> — eISSN : 2674-1342

Une procession géographique au nom du prince Khâemouaset et de la reine Isetnofret

François GHIRINGHELLI*

Dans l'histoire des processions géographiques – les cortèges de figures personnifiant des entités géographiques – le règne de Ramsès II occupe une place particulière¹. Aucun des exemples connus datant du règne ne suit ce qui pourrait être qualifié de « modèle standard »², soit des cortèges de provinces traditionnelles gravés dans les temples au nom d'un roi. Les deux reliefs dont il sera question ci-dessous n'échappent pas à cette règle, puisqu'ils sont au nom du prince Khâemouaset, le quatrième fils de Ramsès II, et de sa mère, la reine Isetnofret, et proviennent peut-être d'une tombe.

Lorsque l'on parcourt le corpus des processions géographiques, il peut rapidement être constaté que ces documents sont l'apanage des souverains. Du plus ancien exemple connu – la procession de domaines funéraires de Snéfru dans le Temple de la Vallée de sa pyramide rhomboïdale à Dahchour –³ au plus récent – la procession quadripartite au nom d'Hadrien dans le temple d'Ermant –⁴, ils sont tous associés au dirigeant en titre de l'Égypte.

* Université de Bâle.

¹ Je remercie chaleureusement Philippe Collombert pour nos échanges sur ces documents et sur la théologie de Khâemouaset, ainsi que les différents relecteurs pour leurs remarques et commentaires.

² F. GHIRINGHELLI, « Historical Geography vs Sacred Geography. A Diachronic Perspective », *ZĀS*, à paraître ; ID., « Le tour du monde en une fête-sed. Les étranges processions géographiques de Ramsès II à Boubastis », à paraître.

³ A. FAKHRY, « The Excavation of Snefru's Monuments at Dahshur, Second Preliminary Report », *ASAE* 52, 1954, p. 577-583, pl. VIII-X ; ID., *The Monuments of Snefru at Dahshur II. The temple reliefs*, Le Caire, 1961, p. 17-58, fig. 9-34, pl. XII-XV ; H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien (BdE 34)*, 1962, p. 125-137 (1R4) ; K. GOSPODAR, « Neue Ergebnisse aus den Arbeiten an der Transportstraße aus Kalksteinblöcken in Dahschur. Bemerkungen zu dem Dekorationsprogramm des Tempels am Aufweg der Knickpyramide sowie neuen Funden und deren Bedeutung für den Abbau der Monumente im Snofru-Tal », *MDAIK* 76-77, 2020-2021, p. 118-119, fig. 5-6.

⁴ R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant. A preliminary survey (EES 43)*, 1940, pl. 89, n° 16 ; G. KUENY, J. YOYOTTE, *Grenoble, musée des Beaux-Arts : collection égyptienne (Inventaire des collections publiques françaises 23)*, 1979, n° 16.

Quelques rares exceptions à cela peuvent tout de même être évoquées. La première est le corpus des processions de domaines funéraires de l'Ancien Empire, certaines classant ces entités par provinces, dont la majorité appartient à des particuliers⁵. Il s'agit toutefois d'un corpus spécifique, tant par la nature des entités représentées que par ses limites chronologiques. La deuxième est formée par les processions géographiques gravées sur les monuments des Divines Adoratrices de la Troisième période intermédiaire et de la Basse Époque⁶. Les détentrices de cette charge possèdent cependant un statut royal à Thèbes dès la fin de la XXII^e dynastie⁷. La troisième exception se trouve sur le socle d'un bronze représentant vraisemblablement Amon-Rê, dédié par Pa-heter⁸. Cette statuette porte néanmoins le cartouche d'Aménirdis I^{er} et peut ainsi être rattachée à la catégorie précédente. Il s'agit de plus d'un objet mobilier et non d'un relief monumental.

Le relief au nom du fils du roi Khâemouaset

Le premier relief appartient à l'ancienne collection Albert Eid⁹. Il est cependant de provenance inconnue. On regrettera de même la piètre qualité de l'unique photographie disponible (fig. 1) qui laissera inévitablement planer quelques doutes quand il s'agira de comparer les deux reliefs. Il est gravé sur un bloc de calcaire de 60 x 38,2 cm¹⁰.

⁵ Pour une liste des processions de domaines funéraires, voir H. JACQUET-GORDON, *Domaines funéraires*, 1962; M.I. KHALED, «The Economic Aspects of the Old Kingdom Royal Funerary Domains», *Études et Travaux* 26, 2013, p. 366, n. 10.

⁶ L. COULON, «Les processions de “soubassements” sur les monuments des Divines Adoratrices thébaines (Troisième Période intermédiaire - époque saïte)», dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit (SSR 7)*, 2014, p. 977-992.

⁷ ID., «Les divines adoratrices à Thèbes: la construction d'une dynastie», dans F. GOMBERT-MEURICE, F. PAYRAUDEAU (éds), *Servir les dieux d'Égypte: divines adoratrices, chanteuses et prêtres d'Amon à Thèbes*, Paris, 2018, p. 270-281.

⁸ J. BAINES, *Fecundity Figures. Egyptian Personifications and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985, p. 269-270, fig. 108-111; K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit III. Die 25. Dynastie*, Wiesbaden, 2009, p. 293-294 (51.51); L. COULON, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien (SSR 7)*, 2014, p. 982, n. 39 et p. 986, n. 71.


⁹ A.H. ZAYED, *Egyptian antiquities*, Le Caire, 1962, p. 12-13, fig. 15, n° 4217. Voir également P. COLLOMBERT, «Les soubassements des temples au Nouvel Empire», dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien, Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit (SSR 7)*, 2014, p. 974, fig. 2.

¹⁰ L'éditeur du relief mentionne 60 x 23 cm comme dimensions (A.H. ZAYED, *Egyptian antiquities*, 1962, p. 12). Elles sont toutefois impossibles, puisqu'elles ne respectent pas les proportions du relief. Je fais l'hypothèse que la longueur est correcte, mais pas la hauteur. La solution inverse impliquerait un relief très petit (42 x 23 cm).

Ce document est conservé sur presque toute la hauteur du registre, des pieds de la personnification à l’emblème inscrit sur sa tête. Celui-ci est cependant tronqué. Une première personnification est préservée, suivie d’une inscription, puis d’une seconde personnification dont seul le plateau est encore visible. Chaque tableau est ainsi composé d’une figure orientée vers la droite et tenant un plateau, de même que d’une notice.





Fig. 1. Relief au nom du fils du roi Khâemouaset.
A.H. ZAYED, *Egyptian antiquities*, 1962, p. 13, fig. 15.


La personnification conservée, masculine, se tient debout. Elle est svelte, sans signe d’abondance. Elle est vêtue d’un pagne court et porte une perruque longue, dépassant les épaules. Une barbe orne son menton, dont la typologie ne peut être reconnue à la lumière du cliché publié. Les épaules sont projetées vers l’avant de manière prononcée et les bras sont d’une longueur disproportionnée. L’emblème placé sur sa tête est composé du signe *sp3t* dans lequel est planté un pavoi, lui-même supportant l’enseigne spécifique de l’entité géographique personnifiée. La partie supérieure de cet emblème étant perdue, son identité reste sujette à caution. Mais le pavoi semble toute de même surmonté d’un élément horizontal qui possède une partie plus épaisse au centre. Or, cela pourrait parfaitement correspondre à l’emblème de la IX^e province de Haute Égypte ()¹¹.


¹¹ A. H. Zayed a cru y reconnaître le « district de Coptos » : *ibid.*, p. 12.

Le plateau adopte la forme traditionnelle du signe-*htp*. Il supporte deux vases-*hs* à chacune de ses extrémités. Un sceptre-*w3s* en position centrale le traverse pour se terminer au bas du registre. En partie basse, deux signes- *nh* sont suspendus aux deux extrémités par des liens. Le plateau est surmonté du nom du propriétaire de la procession : le fils du roi Khâemouaset.

La notice conservée appartient à la personnification qui la suit, dont seul le plateau est encore visible. Elle est formée d'une unique colonne qui comprend une introduction au discours *dd mdw*, une formule d'apport *in~n(=i) n=k*, suivie du nom de l'entité géographique représentée, et une formule d'identification introduite par *ntk*¹². Cette notice présente cependant quelques difficultés de lecture, induites par la piètre qualité de la photographie.

Il semble tout de même qu'elle corresponde à la X^e province de Haute Égypte ()¹³. Ce territoire, mentionné dans la formule d'apport, le serait toutefois d'une manière plus élaborée que d'ordinaire : ¹³. Si, au Nouvel Empire, le premier signe est inhabituel dans ce contexte, le cobra portant plume est bien reconnaissable¹⁴. Cela serait de plus cohérent avec la figure précédente qui personnifierait la IX^e province de Haute Égypte.

La formule d'identification introduite par *ntk* est plus problématique. Les traces de ce qui pourrait être un faucon sont encore reconnaissables. On se demande dès lors s'il ne s'agit pas de ce que A.H. Zayed interprétait comme le « district of Coptos » ()¹⁵. Cela soulève cependant deux difficultés. L'emblème serait tout d'abord inscrit dans le sens opposé au reste de la notice, sans que l'on en devine la raison. Par ailleurs, la mention de deux provinces dans la même notice, alors qu'une figure ne personnifie en temps normal qu'une unique entité géographique, ne manquerait pas de surprendre.

Une seconde solution, plus satisfaisante, consiste à y reconnaître une formule similaire à une partie de la notice de la X^e province de Haute Égypte dans le *Rituel pour la présentation des territoires* : , « Il étreint pour toi les deux Seigneurs en paix »¹⁵.

¹² Sur cette formule dans les processions du règne de Ramsès II, voir P. COLLOMBERT, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien (SSR 7)*, 2014, p. 973-974.

¹³ L'utilisation du hiéroglyphe du bassin (N37) pour *sp3t* est caractéristique de l'Ancien Empire : voir par exemples Pyr. § 220c (Ounas) et N. Kanawati, *Deir el-Gebrawi I. The northern cliff (ACE Reports 23)*, 2005, pl. 60.

¹⁴ Voir les graphies répertoriées dans H. GAUTHIER, « Le Xe nome de la Haute-Égypte », *RT* 35, 1913, p. 1-8 ; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* II, Paris, 1961, p. 115. Notons tout de même que Ph. Collombert maintient le doute sur l'identification de la province à cause de la mauvaise qualité de la photographie et de la graphie sophistiquée : P. COLLOMBERT, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien (SSR 7)*, 2014, p. 974.

¹⁵ F. GHIRINGHELLI, « Rituel pour la présentation des territoires », dans A. ASHMAWY *et al.* (éds),

Il existe en effet de grandes similitudes entre la formule du *Rituel* et ce que l'on peut déceler de celle du relief de Khâemouaset, que ce soit le faucon ou la présence de la préposition *m*. Ce parallèle permet de plus de résoudre la difficulté posée par le faucon, orienté dans le sens inverse du reste de la notice. Il apparaît donc probable que la transcription de la notice soit la suivante :



Dd mdw in~n(=i) n=k sp3t W3dt ntk [inq] nb[wy] m [hṭp].


Discours : (je) t'apporte la province du serpent, car tu es [celui qui étreint] les [deux] Seigneurs en [paix.]

La procession au nom de Khâemouset posséderait ainsi un formulaire semblable, quoique moins étendu et adapté, à celui du *Rituel pour la présentation des territoires*, dont la plus ancienne version connue légende la procession géographique de Ramsès II à Mit Rahinah. Or, l'élaboration de ces textes pourrait précisément être l'œuvre de Khâemouaset et de son cénacle¹⁶.

Le relief au nom de l'épouse du roi Isetnofret

Le second relief a été mis au jour en 1986 lors de fouilles menées dans le Sérapéum de Saqqara, dans le passage entre les grands et les petits souterrains¹⁷. Il a été retrouvé parmi d'autres éléments au nom de Khâemouaset qui pourraient appartenir à la sépulture du prince à proximité du Sérapéum.



Le bloc portant le relief est en calcaire et mesure 78 x 28,6 cm (fig. 2). Il est conservé sur environ la moitié de la hauteur du registre. Il porte deux personnifications qui s'avancent vers la gauche, ainsi que deux notices, appartenant à la seconde personnification et à une personnification perdue.

Les deux figures ne sont préservées que du torse au sommet de leur emblème. Elles sont masculines, sveltes, sans signe d'abondance. Elles portent une perruque longue dépassant les épaules et une barbe à l'extrémité légèrement recourbée. Les épaules sont projetées vers l'avant de manière prononcée. Sur leur tête sont représentés les emblèmes des provinces qu'elles personnifient. Ceux-ci sont composés d'un signe allongé qui pourrait être le signe  aplati, ainsi que le suggère la figure de

Von Elephantine bis zu den Küsten des Meeres (SSR 24), 2019, p. 116-118 et 188, n° 12.

¹⁶ P. COLLOMBERT, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien* (SSR 7), 2014, p. 972-973.

¹⁷ M.I. ALY, « À propos du prince Khâemouaset et de sa mère Isetneferet : nouveaux documents provenant du Sérapéum », *MDAIK* 49, 1993, p. 97-105 (p. 100, n° 9, pl. 23d pour le relief portant la procession géographique). Voir également H. SOUROUZIAN, *Les monuments du roi Merenptah* (SDAIK 22), 1989, p. 4, pl. 3c.

gauche, d'un pavois et de l'enseigne elle-même. Les deux figures personnifient la V^e province de Basse Égypte () et la VII^e province de Basse Égypte ()¹⁸.

Les plateaux portés par les personnifications ne sont conservés que dans leur partie supérieure. Ils adoptent la forme du signe-*htp*. Deux vases-*hs* sont disposés aux extrémités et un sceptre-*w3s* se trouve en position centrale. Au-dessus est inscrit le nom de la propriétaire de la procession : l'épouse du roi Isetnofret.



Fig. 2. Relief au nom de l'épouse du roi Isetnofret.
M.I. ALY, *MDAIK* 49, 1993, pl. 23d.

Les notices sont formées d'une unique colonne. Elles sont composées d'une introduction au discours *dd mdw* et d'une formule d'apport *in~n(=i) n=t*, suivie du nom de l'entité géographique personnifiée. Dans ces notices, le pronom suffixe féminin fait nécessairement référence à la reine qui est ainsi la bénéficiaire de l'offrande du territoire. La fin des notices est perdue. La partie conservée est cependant parfaitement lisible :



dd mdw in~n(=i) n=t W' m hww [imnt].

Discours : (je) t'apporte la province du Harpon [occidental...].



dd mdw in~n(=i) n=t [W' m hww izbt].

Discours : (je) t'apporte la province du [Harpon oriental...].

¹⁸ Cette succession de la V^e à la VII^e province de Basse Égypte est celle en vigueur à l'époque ramesside : F. GHIRINGHELLI, *Les provinces de Basse Égypte. Attestations et ordre dans les listes géographiques* (CSÉG 15), 2024, p. 45-46 et 81-82.

Deux reliefs appartenant à une même procession géographique

Bien que ces deux reliefs portent les noms de deux personnes différentes, ils présentent des similarités qui suggèrent qu'ils appartiennent à une unique procession géographique. Il s'agit tout d'abord des deux seuls exemples connus de processions du Nouvel Empire qui portent des noms d'individus autres qu'un roi. Par ailleurs, le relief au nom d'Isetnofret a été mis au jour parmi d'autres éléments au nom de Khâemouaset¹⁹.

Ces deux reliefs présentent en outre les mêmes caractéristiques iconographiques et disposent les éléments qui les composent de la même manière. Ainsi, chaque tableau est composé d'une personnification et d'une notice d'une seule colonne. Les personnifications – masculines dans les trois exemples conservés – sont sveltes, sans signe d'abondance. Elles ont toutes les épaules projetées en avant de manière prononcée²⁰. Autant que l'on puisse en juger à la lumière de la piètre qualité de la photographie du bloc de Khâemouaset, elles portent une perruque et une barbe similaires. Les plateaux contiennent, dans les deux cas, des vases-*hs* aux extrémités et un sceptre-*w3s* en position centrale. Tant sur le relief de Khaêmouaset que sur celui d'Isetnofret, le nom du propriétaire est inscrit au-dessus du plateau.

Par ailleurs, les deux reliefs peuvent fonctionner en symétrie. Sur celui au nom de Khâemouaset, les personnifications sont orientées vers la droite et représentent des provinces de Haute Égypte. Au contraire, sur celui au nom d'Isetnofret, les personnifications vont vers la gauche et représentent des provinces de Basse Égypte.

La largeur d'un tableau, soit l'ensemble formé par une personnification et sa notice, est également similaire dans les deux cas. Sur le bloc de Khâemouaset, elle peut être estimée à environ 44,2 cm et sur le bloc d'Isetnofret à 42,7 cm²¹. La différence est donc minime et peut être due à l'imprécision de la mesure sur des photographies. Ce qui est néanmoins patent, c'est la différence d'échelle avec une procession royale. Un tableau de la procession de Mit Rahinah, par exemple, mesure 125 cm de large²².

¹⁹ M.I. ALY, *MDAIK* 49, 1993, p. 97.

²⁰ Cette caractéristique est néanmoins partagée par les processions géographiques « septentrionales » du règne de Ramsès II, puisqu'elle se retrouve dans la procession de Mit Rahinah (A. MARIETTE, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1872, pl. 31) et dans celles de Boubastis (É. NAVILLE, *Bubastis [1887-1889] [EEF 8]*, 1891, pl. XXXVI, A-I). Voir ci-dessous.

²¹ La hauteur n'est conservée sur aucun des deux reliefs. Elle peut être estimée de manière très approximative sur le bloc de Khâemouaset, où il ne manque que l'emblème, à 42,3 cm.

²² J. YOYOTTE, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 82.

Il peut de même être relevé que les deux individus sont identifiés de la même manière. Khâemouaset porte uniquement le titre de fils du roi – et non son titre fréquent de prêtre-*sem* – et Isetnofret porte le titre d'épouse du roi. Ces deux titres se situent ainsi sur un registre identique et permettent, autant l'un que l'autre, de les qualifier selon leur relation au roi.

Mon hypothèse est donc que ces deux reliefs appartiennent à une même procession géographique. La moitié correspondant à la Haute Égypte serait dévolue à Khâemouaset, alors que celle personnifiant la Basse Égypte serait consacrée à Isetnofret²³. Il est possible que ces deux moitiés se dirigeaient vers un élément central représentant Ramsès II – relief ou statue –, le tout formant une triade divine²⁴. De plus, le relief au nom de la reine ayant été retrouvé parmi d'autres éléments au nom de son fils à Saqqara, il est possible que cette procession ornait la chapelle funéraire de Khaêmuaset à proximité du Sérapéum.

En l'état actuel, il ne peut y avoir de preuve définitive de l'appartenance de ces deux reliefs à un même document, puisque l'existence de deux processions jumelles, construites selon les mêmes critères, ne peut être écartée. Toutefois, la similarité des caractéristiques iconographiques et de la composition, de même que le fonctionnement en symétrie des deux reliefs fait de cette hypothèse la plus raisonnable.

Les processions géographiques «septentrionales» du règne de Ramsès II

Du point de vue de l'iconographie des personnifications, cette procession géographique – dans la mesure où il s'agit bien d'un unique document – s'inscrit dans le corpus des processions «septentrionales» datant du règne de Ramsès II. Celui-ci est en outre composé de la procession de Mit Rahinah²⁵ et de deux processions de Boubastis²⁶.

²³ Dans la théologie de Khâemouaset, sa mère est associée à la Basse Égypte et plus particulièrement à Neith de Saïs (communication personnelle de Philippe Collombert).

²⁴ P. COLLOMBERT, «Khâemouaset, grand prêtre de Ptah et “prince archéologue”», dans A. CHARRON, C. BARBOTIN (éds), *Khâemouaset, le prince archéologue: savoir et pouvoir à l'époque de Ramsès II*, Arles, 2016, p. 40.

²⁵ A. MARIETTE, *Monuments divers*, 1872, pl. 31; H. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879-1880, p. 270; W.M.F. PETRIE, *Memphis I (ERA 15)*, 1909, pl. XXI; J.E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10)*, *The Monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, 1912, pl. LXXXVI.4; J. YOYOTTE, *BIFAO* 61, 1962, p. 80-89; D.G. JEFFREYS, J. MALEK, «Memphis, 1986, 1987», *JEA* 74, 1988, p. 26, fig. 8 pl. IV.4.

²⁶ É. NAVILLE, *Bubastis*, 1891, pl. XXXVI, A-I; F. GHIRINGHELLI, «Le tour du monde en une fête-sed. Les étranges processions géographiques de Ramsès II à Boubastis», à paraître.

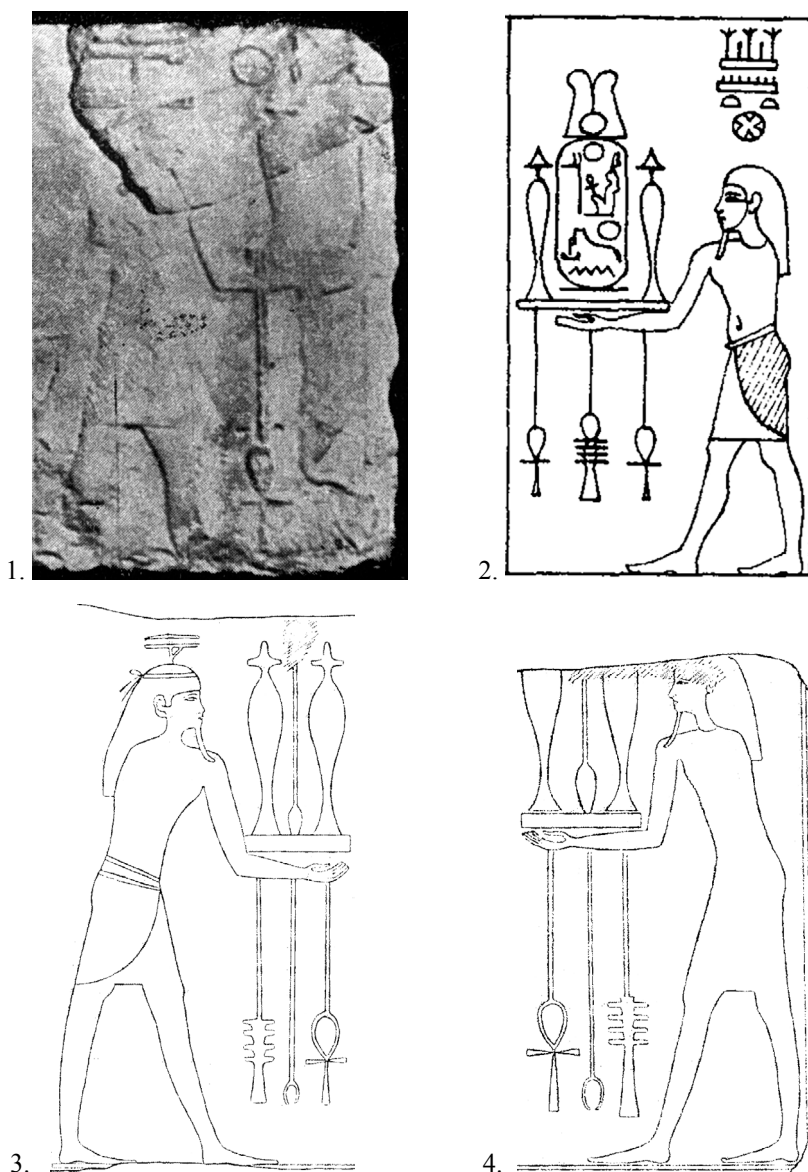


Fig. 3. Les personifications des processions «septentrionales» du règne de Ramsès II.

1. Procession de Khâemouaset (A.H. Zayed, *Egyptian antiquities*, 1962, p. 13, fig. 15.)
2. Procession de Mit Rahinah (A. Mariette, *Monuments divers*, 1872, pl. 31).
3. Procession «grand module» de Boubastis (É. Naville, *Bubastis*, 1891, pl. XXXVI, C).
4. Procession «petit module» de Boubastis (É. Naville, *Bubastis*, 1891, pl. XXXVI, D).

Dans ces quatre processions (fig. 3), les personnifications masculines sont sveltes, sans signe d'abondance²⁷. Elles ont toutes les épaules projetées de manière prononcée vers l'avant, un trait fréquent à l'Ancien Empire²⁸, que l'on retrouve encore au Moyen Empire²⁹. Elles portent de même des perruques similaires qui descendent en dessous des épaules. De plus, les pagnes semblent être identiques, même si ce point demeure sujet à caution, les images disponibles ne permettant pas de s'en assurer de manière définitive. Les plateaux qu'elles portent, bien que légèrement différents d'un exemple à l'autre, partagent tout de même la caractéristique d'être sobre, avec uniquement deux vases-*hs* et un élément en position centrale : un sceptre-*w3s* ou le cartouche du roi.

De ce point de vue, ce corpus se distingue des processions « méridionales » du même règne. Ce second groupe est composé de la procession inscrite dans le temple de Séthi I^{er} à Gournah³⁰, de celles de la première salle hypostyle du temple de Séthi I^{er} à Abydos³¹, de celles du temple de Ramsès II à Abydos³² et de la procession de *pehou* dans le temple de Louxor³³.

Dans ces quatre processions et groupes de processions (fig. 4), l'iconographie des personnifications est moins homogène que celle des processions « septentrionales ». Mais les différents exemples partagent tout de même quelques traits caractéristiques qui permettent de les rapprocher les uns des autres.

²⁷ Les personnifications féminines avec signe d'abondance – ventre proéminent et seins tombants – sont très rares : J. BAINES, *Fecundity Figures*, 1985, p. 110.

²⁸ Voir, par exemple, les processions de Sahourê dans son temple funéraire (L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'azhu-Re' II* [Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 26], 1913, pl. 29-30) ou de Niouserrê dans son temple solaire (H. KEES, « Zu den Gaulisten im Sonnenheiligtum des Neuserrê », *ZÄS* 81, 1956, p. 36-37, fig. 1-3).

²⁹ Voir, par exemple, la procession de l'autel d'Amenemhat I^{er} (D. ARNOLD, *The Pyramid Complex of Amenemhat I*, 2015, p. 42-44, pl. 62-65 et 99).

³⁰ H. BRUGSCH, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler* I, Leipzig, 1857, p. 80-91, pl. XII ; J. BAINES, *Fecundity Figures*, 1985, p. 164-174, fig. 103 ; P. COLLOMBERT, « Des *pehou* en Haute Égypte ? À propos des listes de *pehou* du Nouvel Empire et de leurs développements tardifs », dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit* (SSR 7), 2014, p. 994, n° 4.

³¹ Inédites ; voir R. DAVID, *Temple Ritual at Abydos*, Londres, 2016, p. 111 et 359.

³² S. ISKANDER, O. GOELET, *The temple of Ramesses II in Abydos I. Wall scenes*, Atlanta, 2015, pl. 3.1.31-34, 3.1.45-50 et 3.2.1-22.

³³ P. COLLOMBERT, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien* (SSR 7), 2014, p. 993, n° 3.



Fig. 4. Les personnifications des processions «méridionales» du règne de Ramsès II.

1. Procession du temple de Séthi I^{er} à Gournah © F. Ghiringhelli.
2. Procession du temple de Séthi I^{er} à Abydos © F. Ghiringhelli.
3. Procession du temple de Ramsès II à Abydos © F. Ghiringhelli.
4. Procession du temple de Louxor © F. Ghiringhelli.

Les personnifications masculines présentent des signes d'abondance – ventre proéminent et seins tombants – à l'exception de la procession de Louxor où elles sont sveltes. Si les bras sont toujours d'une longueur disproportionnée pour tenir le plateau, les épaules sont traitées de manière plus naturelle. Les perruques sont les mêmes – des perruques tripartites – dans les quatre exemples et diffèrent de celles des processions «septentrionales». Les plateaux sont également différents, car ils supportent dans trois cas des amoncellements de victuailles. L'exemple de Gournah est plus sobre, mais contient tout de même trois vases-*hs* et trois fleurs de lotus, ce qui le distingue des processions «septentrionales».

Il existe donc deux groupes clairement définis parmi les processions géographiques datant du règne de Ramsès II, l'un au Nord et l'autre au Sud. Ces deux ensembles se distinguent également par la richesse des notices qui accompagnent les personnifications. Les processions «septentrionales» présentent de la sorte des textes bien plus élaborés que les exemples «méridionaux» qui se limitent à des formules d'offrandes génériques et interchangeables.

Par ailleurs, toutes les processions «septentrionales» peuvent, d'une manière ou d'une autre, être associées à la figure de Khâemouaset. La procession dont il est question ici porte le nom même du prince. Le formulaire de la procession géographique de Mit Rahinah est, selon toute vraisemblance, l'œuvre de Khâemouaset³⁴. Quant aux deux processions de Boubastis, elles s'inscrivent dans l'une ou l'autre des fêtes-*sed* de Ramsès II. Or, son quatrième fils était notoirement impliqué dans l'organisation de ces festivités³⁵.

Conclusion

Ces deux reliefs peuvent ainsi être attribués à la même procession géographique, malgré un léger doute qui persiste et qui empêche de considérer cela comme certain. Ce document décorait peut-être la chapelle funéraire de Khâemouaset à proximité du Sérapéum ou du moins un quelconque monument du prince dans le secteur. Il est de même à noter que, selon cette hypothèse d'une unique procession, Khâemouaset aurait fait graver, pour sa mère et pour lui-même, un document conjoint dont le but est de faire l'offrande du territoire et des éléments que celui-ci peut apporter. De ce fait, il associerait sa mère à un motif géographico-religieux qui est d'ordinaire une prérogative royale. Il est cependant probable que les deux moitiés de cette

³⁴ P. COLLOMBERT, dans A. RICKERT, B. VENTKER (éds), *Altägyptische Enzyklopädien (SSR 7)*, 2014, p. 972-973.

³⁵ L. HABACHI, «The jubilees of Ramesses II and Amenophis III with reference to certain aspects of their celebration», *ZÄS* 97, 1971, p. 64-72; S.J. SEIDLMAYER, «“Dreißig Jahre ließ ich gehen...” : Ergänzungen zu zwei Jubiläumsinschriften im Gebiet von Aswân», *MDAIK* 57, 2001, p. 247-256.

procession s’avançaient en direction d’un élément central représentant le roi, le tout formant une triade divine composée de Ramsès II, d’Isetnofret et de Khâemouaset.

Cette appropriation d’un type de document qui appartient normalement au roi de manière exclusive confirme une nouvelle fois la place particulière de Khâemouaset durant le règne de son père. Cela n’est en effet pas sans rappeler les inscriptions de restauration qu’il a laissées sur plusieurs monuments de l’Ancien Empire³⁶. Il n’est ainsi pas surprenant que cette procession n’ait pas été gravée dans un temple royal ou divin de la vallée, mais dans le pré carré de Khâemouaset qu’est la nécropole de Saqqara.

Cette procession au nom du prince Khâemouaset et de la reine Isetnofret apparaît donc comme un document exceptionnel dans le corpus des processions géographiques. Il présente des particularités inconnues auparavant et qui ne sont, à ma connaissance, pas reprises par la suite. À ce titre, il mérite une attention particulière dans les études sur la documentation géographique, notamment celle du Nouvel Empire.

³⁶ P. COLLOMBERT, dans A. CHARRON, C. BARBOTIN (éds), *Khâemouaset, le prince archéologue : savoir et pouvoir à l’époque de Ramsès II*, Arles, 2016, p. 42-43.